



■ LE JURA DJÂSE PATOIS

Ça djâse à l'école

Dans l'épisode précédent:

obligatoire dès 1831, l'instruction publique a peu à peu chassé le patois hors de l'école. Un siècle plus tard, il était oublié des jeunes générations. Dans chaque district, des amicales chapeautées par la Fédération des patoisants du canton du Jura se sont alors constituées pour préserver ce témoignage de notre culture ancestrale.

«**B**ondjouè les afints! E vè bîn?» Avec la fraîcheur de la jeunesse, les huit écoliers de cette classe primaire d'Alle répondent en chœur «Ouuuuiiii!» à ce «Bonjour les enfants! Vous allez bien?» pas

gênés pour un sou par cette drôle de prononciation.

Ayant installé devant elle un mystérieux carton, la maîtresse Audrey Chèvre Périat continue à djâser. «*El etait in còp les tras p'tets poûes*», soit «Il était une fois trois petits cochons», dit-elle en ouvrant son kamishibai, un théâtre miniature où les peintures à la gouache illustrent l'histoire au rythme de la conteuse.

Fascinés par ces sons incongrus mais guidés par les images, les enfants boivent ses paroles. Leur cerveau encore bien plastique fait le reste. D'autant plus que dans notre monde moderne, ils entendent bien des langues différentes. Lena et

Véronia, 6 ans, affirment malicieusement: «Nous, on parle aussi allemand, italien, albanais et chinois.» Rien que ça. «Bien sûr, le but n'est pas de leur apprendre le patois, mais de les sensibiliser au fait que

nos ancêtres parlaient une autre langue. Après, ils iront rencontrer les anciens qui parlent patois», confie Audrey à la fin de l'atelier. L'institutrice a repris il y a deux ans la coordination du Réseau patois dans les écoles, créé en 2008. Depuis, elle parcourt les classes pour familiariser les élèves avec ces sons du terroir.

Et ça marche: l'année dernière, le Réseau a fait une quarantaine d'animations dans les écoles. Audrey en a assuré une quinzaine, et a pu constater à quel point la situation est

urgente. «Sur ces quinze classes, seuls trois enfants comprenaient le patois.» Les voilà, les *tras p'tets poûes*. Les patoisants l'ont bien compris: c'est en touchant

«**«**Au cours de leur scolarité, 75% des petits Jurassiens n'auront jamais entendu un seul mot de patois.**»**»

les jeunes que l'on aura une chance de sauver le dialecte des anciens. Ainsi, un «coffret patois» regorgeant de contes, de jeux, de dictionnaires et de CD avait été envoyé à toutes les écoles en 2002. «Mais il est



Derrière son kamishibai, l'enseignante Audrey Chèvre Périat raconte en patois la fable des *Tras p'tets poûes* (Les Trois petits cochons) aux élèves de l'école primaire d'Alle. PHOTO ROBERT SIEGENTHALER

resté au fond des tiroirs, regrette Denis Frund, instituteur à la retraite de Rossemaison et fervent promoteur du patois dans les écoles. C'est bien simple: au cours de leur scolarité, 75% des petits Jurassiens n'auront jamais entendu un seul mot de patois», dénonce-t-il.

Pourtant, la Constitution jurassienne garantit «la mise en valeur du patrimoine jurassien, notamment du patois»

dans son article 42, alinéa 2. Et le Service de l'enseignement est à l'écoute des patoisants pour mettre en place des cours optionnels. Ainsi, deux classes, soit 18 élèves, se déroulent en Ajoie avec Michèle Lièvre, de Fontenais. Une classe de 19 élèves a lieu dans les Franches-Montagnes, dirigée par Agnès Surdez, de Lajoux. Et dernièrement, une classe de 12 élèves a été créée à Courrendlin par Manon Lièvre.

Le paradoxe est croustillant. Alors que ce sont les instituteurs qui ont quasiment éradiqué le patois jurassien au début du XX^e siècle, en interdisant formellement aux élèves de prononcer le moindre mot dans cette langue jugée trop rustique, pas assez noble, ce sont aujourd'hui eux qui sont en première ligne pour préserver la mémoire du patois chez les plus jeunes.

THOMAS LE MEUR